



LE LOGIS DE MOULLINS, *à l'école de la pierre*

Les calques préparés par le tailleur de pierre, Philippe Giraud, servent de patron aux apprentis tailleurs
© Albane de Campeau

La pierre abîmée du XVI^e siècle est dégagée délicatement au ciseau pour laisser une surface lisse, prête à recevoir une greffe
© Albane de Campeau

Confier la restauration d'un monument historique à des stagiaires amateurs : une pure folie ?

C'est pourtant le pari qu'ont fait Philippe et Kathryn Favre au logis abbatial de Moullins (Sarthe) dont ils sont propriétaires depuis 1982.

Pour la première fois, cet été, ils ont organisé deux stages afin de reconstituer le remplage de deux baies de la chapelle gothique. Quand les apprentis tailleurs deviennent restaurateurs.

PAR ALBANE DE CAMPEAU, JOURNALISTE

Chaque bloc de pierre est dégrossi à l'aide d'une gradine et affiné ensuite au ciseau
© Albane de Campeau





Avant le commencement des travaux, la chapelle n'était encore qu'une grange avec, au rez-de-chaussée, un pressoir à cidre et un cellier où étaient entreposés des tonneaux
© Florence Trubert



Une trapéziste, un maître verrier, un ingénieur et une joueuse de luth : les profils des quatre stagiaires venus se former à la taille de pierre au logis de Moullins n'ont en apparence aucun point commun, exceptée l'attrance pour ce métier ancestral. La plupart d'entre eux n'ont jamais manié le ciseau. C'est Philippe Giraud, tailleur de pierre et sculpteur expérimenté, qui encadre leur apprentissage pratique et théorique épaulé de deux compagnons. Tandis que les précédentes années, les stagiaires remportaient avec eux le bloc de pierre qu'ils avaient sculpté en



Dès que les travaux seront achevés, la chapelle sera un lieu vivant où se produiront des concerts
© Florence Trubert

Les stagiaires bénéficient, pour la taille de pierre, d'un encadrement pratique et théorique
© Albane de Campeau



Accueillir un stage de taille de pierre

Pour mettre en œuvre ce type de stage, il est nécessaire de recueillir l'agrément de l'architecte des bâtiments de France. Au logis de Moullins, Lycina Zielinska, architecte du patrimoine diplômée du centre des hautes études de Chaillot est responsable du chantier. Elle s'assure du bon déroulement des travaux et marque son accord par la délivrance d'un certificat de réception des travaux au sculpteur. L'architecte des bâtiments de France vérifie à la fin du chantier, en présence de l'architecte, la qualité du travail accompli et sa conformité au regard de la modénature et des matériaux d'origine. Si tel est le cas, il délivre le certificat de bonne exécution des travaux. « Il est capital que les stagiaires soient bien encadrés, d'où l'importance de choisir un tailleur de pierre qui soit aussi un excellent formateur », témoigne le propriétaire. Côté assurances, le sculpteur doit demander un agrément à son assureur pour la couverture des stagiaires.

Philippe Giraud surveille l'avancée des travaux des stagiaires tout en leur laissant une grande autonomie
© Florence Trubert



Un stage de pierre ouvert à tous

« C'est le bâtiment qui nous dicte les restaurations », explique Philippe Favre © Florence Trubert

Depuis 24 ans, Philippe et Kathryn Favre restaurent sans interruption. Pour la première fois, en juillet et août, les propriétaires du logis de Moullins ont organisé deux stages de 6 jours chacun, pour former tous ceux qui veulent s'initier ou se perfectionner à la taille de pierre. Philippe Giraud, tailleur et sculpteur de pierre spécialisé dans l'art gothique

et médiéval, encadre depuis une dizaine d'années des formations. www.ateliersdelapierre.com.

Grâce à leur travail, deux fenestragos gothiques ont été reconstruits.

Les frais pédagogiques pour les cours théoriques et pratiques incluant le prêt de l'outillage s'élèvent à 380 euros. Les frais d'hébergement sont gratuits en tente avec toilettes sèches et douche dans le logis ou à prix réduits dans les chambres. Les repas sont servis à prix coûtants.



guise de souvenir, cette année, ils partiront le sac léger. Le fruit de leurs efforts ornera le remplage de deux des trois fenestragos qui composent le chevet de la chapelle Sainte-Catherine datée du XVI^e siècle. À eux quatre, ils auront restitué cette armature de pierre, bloc par bloc, en les greffant aux éléments subsistants.

« Tac, tac », le tintement léger répété des marteaux alterne avec le bruit strident des scies. Sous le regard indifférent des oies qui se baladent en toute liberté dans la cour intérieure du logis, les élèves, tête penchée sur leur établi de bois, s'appliquent 6 heures par jour. Au bout de la quatrième journée de stage, le bloc prend forme. « Ce qui ressemblait à un gros morceau de sucre au départ va devenir un chef-d'œuvre », s'enthousiasme le propriétaire, Philippe Favre. Des calques préparés par Philippe Giraud servent de patron. Les cotes sont calculées plus larges de manière à laisser une marge d'erreur et faire place au coup de patte de finition. Avec une mine de plomb, les restaurateurs en herbe doivent en reproduire

Les propriétaires, Philippe et Kathryn Favre, ont organisé deux stages cet été afin de reconstruire les ouvertures situées de part et d'autre de la baie centrale de la chapelle © Florence Trubert



le tracé sur leur fragment de pierre. La taille peut commencer : à l'aide d'une gradine d'abord pour dégrossir le bloc, puis au ciseau pour l'affiner. « *Il faut toucher le trait sans l'effacer* », rappelle Philippe Giraud en jetant un œil sur l'avancée des travaux, les cheveux enfarinés de poussières de calcaire. Aurore, trapéziste de 24 ans, passe d'un échafaudage à l'autre avec l'aisance d'une acrobate. Perché sur une plateforme de bois, Yves, le maître-verrier, dégage délicatement au ciseau la pierre abîmée du XVI^e siècle pour laisser une surface lisse, prête à recevoir une greffe. « *C'est une vraie responsabilité, affirme-t-il, un coup de ciseau trop fort et c'est un morceau de pierre entier qui*

peut se détacher ! » Sylvie, la joueuse de luth, s'attaque à la base buticulaire, ce montant à multiples moulures qui sépare les deux lancettes trilobées de style gothique flamboyant. « *Ce travail de taille est délicat*, explique Philippe Giraud, *je l'ai confié à la personne la plus expérimentée du groupe.* » Parmi les stagiaires, certains viennent découvrir, d'autres se posent la question d'une reconversion comme Vincent, ingénieur belge en recherche d'emploi, déjà formé à la taille de pierre. « *Cda fait huit ans que je viens sur des chantiers en France, précise-t-il, il faut croire que j'y prends goût !* »

« Bien restaurer, c'est aussi respecter le niveau d'imprécision. »

Philippe Giraud, tailleur et sculpteur de pierre

L'ARCHÉOLOGIE COMME PIERRE D'ANGLE

Avant le commencement des travaux en avril 2009, la chapelle du logis de Moullins n'était encore qu'une grange avec, au rez-de-chaussée, un pressoir à cidre et un cellier où étaient entreposés des tonneaux.

DE LA GRANGE À LA CHAPELLE

Toutes les ouvertures, les baies du chœur et la verrière occidentale, avaient été bouchées plongeant ce lieu dans l'obscurité. Au-dessous des charpentes, plus de croisées d'ogives, mais un plancher de bois pour stocker le fourrage. Les nombreuses rosaces qui parsèment encore les parois intérieures de la chapelle, censées protéger des

incendies d'après les croyances rurales de l'époque, témoignent de cette mutation. « *Les restaurations ? C'est le bâtiment qui nous les dicte.* », soutient Philippe Favre dont le projet de réouverture des baies et de consolidation des maçonneries a reçu une aide à projets par la Fondation Demeure Historique pour l'Avenir du Patrimoine*. « *Que ce soit sur le logis-même ou sur la chapelle, il faut des sources fiables pour refaire le bâtiment à l'identique.* » : Guy Perrotte, le menuisier-ébéniste, en est convaincu. Dans quelques jours, il posera deux portes, rivées de clous en forme de mitres, qu'il a préparées dans son atelier : la porte latérale

Tête penchée sur leur établi de bois, les élèves s'appliquent 6 heures par jour
© Florence Trubert

*sous l'égide de la Fondation de France avec le soutien de la Fondation Le Lous. Aide à projet « Restauration » d'une dotation de 20 000 euros.



Les stagiaires réalisent 80% du travail, Philippe Giraud assure, lui, la finition
© Albane de Campeau

réservée aux moines et celle destinée aux laïques située à l'extrémité de la chapelle. « *Ici, on voit la trace des gonds, indique-t-il, là, la trace du crochet. C'est de l'archéologie : je reconstitue l'emplacement exact des portes à l'aide de ces indices.* » Sur les coups de 16 heures, Kathryn Favre dresse une table dans la cour du logis pour servir cafés et menthes à l'eau. Pas de répit pour la maîtresse de maison qui, pendant toute la durée de la formation, ne quitte pas son tablier de cuisine. « *Nous sommes traités comme des rois ici, confie l'un des stagiaires, on a beau tailler la pierre, on repartira avec quelques kilos supplémentaires !* »

Les stagiaires restituent le remplage de pierre, bloc par bloc, en les greffant aux éléments subsistants
© Philippe Favre

JUGÉS SUR LE RÉSULTAT

Pour Philippe Giraud, restaurer c'est avant tout conserver l'esprit du lieu et agir en cohérence avec l'ensemble. « *L'artisan c'est l'âme, l'artiste c'est le regard. Il faut anéantir les deux.* » Sur cette chapelle en particulier, bien restaurer c'est respecter le niveau d'imprécision de l'époque à laquelle elle a été construite. « *Ce qui fait la vie, c'est aussi l'imperfection* », ajoute le sculpteur, soucieux de faire partager à ses élèves une vision désacralisée de la restauration. La pierre de Richemont, extraite près de Cognac en Charente-Maritime, utilisée pour consolider les maçonneries va se colorer peu à peu de lichen comme celui qui recouvre les parties anciennes. À 17 heures, les apprentis posent le marteau et le ciseau et se rassemblent dans la chapelle pour assister au cours théorique sur le tracé régulateur. Si Philippe Favre fait confiance

à des novices sur ce chantier historique, c'est que le résultat parle de lui-même. « *Ils sont juste plus lents* », remarque-t-il. « *Les stagiaires réalisent 80 % du travail, la maestria de Philippe Giraud, dans la précision, la formation et la finition est là pour délivrer un résultat impeccable in fine* ». Bientôt, la chapelle sera un lieu vivant où se produiront des concerts. Au logis de Moullins, l'expression « *apporter sa pierre à l'édifice* » n'est pas une vue de l'esprit, elle s'inscrit dans la réalité. ■

33
H



Informations pratiques

Logis abbatial de Moullins

72 600 Saint-Rémy-du-Val

☎ 08 99 65 15 47

L'architecte des bâtiments de France vérifie à la fin du chantier la qualité du travail accompli par les stagiaires
© Albane de Campeau